

# LA DEMOISELLE *DAS FRÄULEIN* DE ANDREA STAKA

## FICHE TECHNIQUE

SUISSE - 2006 - 1h21

Réalisatrice :  
**Andrea Staka**

Scénario :  
**Andrea Staka, Barbara Albert,  
Marie Kreutzer**

Image :  
**Igor Martinovic**

Montage :  
**Gion-Reto Killias**

Musique :  
**Peter von Siebenthal, Till Wyler,  
Daniel Jakob**

Interprètes :  
**Mirjana Karanovic  
Marija Skaricic  
Ljubica Jovic  
Andrea Zogg  
Pablo Aguilar  
Zdenko Jelcic  
Tiziana Jelmini  
David Imhoof  
Kenneth Huber  
Sebastian Krähenbühl**



**SYNOPSIS** Ruza a quitté son pays, la Serbie, il y a plus de trente ans et vit actuellement à Zurich. Son quotidien n'est qu'une longue répétition de moments identiques. Jusqu'au jour où Ana fait apparition : soudain, le monde bien ordonné de Ruza bascule. D'une part, la jeune femme de Sarajevo est belle et amoureuse de la vie. De l'autre, elle se sent un peu perdue. Entre les deux femmes naît alors une amitié pleine de tendresse.

## PROPOS DE ANDREA STAKA

*Le film*

**Das Fräulein (La demoiselle)** est un film personnel qui se rapporte à mes deux mondes. J'ai grandi en Suisse, ma famille venant de Bosnie et de Croatie. La Suisse est le pays dans lequel j'ai eu une enfance heureuse, calme, parfois solitaire. L'ancienne Yougoslavie est le pays de ma famille. Quand la guerre éclata, dans les années 90, la vie



des membres de ma famille changea, la mienne aussi. Ils étaient directement concernés, je ne pouvais rien faire.

Le film part de cette expérience et jette un regard intime sur trois femmes volontaires qui vivent aujourd'hui en Suisse et viennent de différentes régions d'un pays qui n'existe plus. Tandis que Ruža et Mila appartiennent à une génération qui, pleine d'espoir, a quitté la Yougoslavie pour l'expansion économique de l'Europe de l'Ouest ; Ana elle, est une globe-trotter qui n'en finit pas de fuir l'expérience de la guerre. Toutes trois portent en elles un non-dit, une douleur. Ruža refoule son origine serbe, Mila doute du vieux rêve d'un retour en Croatie, Ana la Bosniaque joue, avec sa joie de vivre pourtant presque excessive, à une maladie mortelle.

**Das Fräulein** raconte un déracinement et une quête, à une époque où un nombre toujours croissant de gens évoluent entre diverses cultures, religions et nations, qu'ils soient voyageurs, réfugiés ou apatrides. La Yougoslavie et la guerre ne sont pas au premier plan. Pourtant, sans leur origine et leur histoire, on ne peut pas comprendre la sensibilité des personnages, leur manière d'agir et de voir le monde autour d'eux. Je voulais en même temps faire un film sur la Suisse, un pays qui ne cesse de me fasciner de par son mélange de multiculturalité et d'auto-appartenance, d'où l'importance du lieu de l'action, Zürich : une ville européenne, agressive, insolite, mais également perdue

et belle.

Mon intérêt va au personnel et à l'intime, aux relations entre ces femmes. Les protagonistes se rencontrent, vivent proches pendant quelques temps, puis se séparent à nouveau. Leurs blessures et leurs abîmes, mais aussi leurs souhaits et leurs quêtes, sont ici visibles. La politique m'intéresse dans ce film, comme déjà dans **Hotel Belgrad** et **Yugodivas**, dans la mesure où elle apparaît décomposée à travers le prisme du personnel et de l'intime.

#### *Le titre*

Das Fräulein est un terme ambivalent, neutre, ni fille ni femme, une femme sans homme, une Yougoslave sans patrie, un film sur l'invisible. J'ai lu, il y a 15 ans, le livre *Das Fräulein* d'Ivo Andrić, un roman sur une femme qui, émergeant d'une déchéance personnelle au milieu d'événements politiques, se révèle renfermée et insensible. Le personnage ne m'a plus quitté. «Fräulein», une expression toute helvétique : le terme qu'on emploie au café ou au restaurant pour appeler la serveuse à sa table («Mademoiselle, l'addition s'il vous plaît»). Ruža est appelée ainsi, ainsi qu'Ana en tant que jeune femme.

#### *Le genre*

**Das Fräulein** un est un film qui raconte des personnages ; leur vie intérieure et leurs états d'âme constituent et font progresser l'histoire. Malgré sa gravité, l'histoire ne manque pas d'humour.

#### *Le style*

Je voulais que mon regard sur les personnages soit précis et intime. En fonction du découpage de l'histoire, je cherchais des images et des ambiances qui reflètent les états intérieurs des personnages: Ruža se hâte de traverser un passage souterrain, ses pas solitaires résonnent. Ana danse frénétiquement sur la musique agressive d'une discothèque. Mila, absente, est assise dans un bus, la ville défile devant elle. Le travail des gestes et des détails qui font les personnages était important pour moi. La fragilité de Ruža devient perceptible quand elle se cramponne en vain à sa caisse. La peur existentielle d'Ana, qui découvre le sang en se lavant les dents, et le doute de Mila, qui claque le plat du dimanche sur la table devant des clients. Cela veut dire aussi qu'il faut passer un certain temps avec les personnages pour parvenir à les cerner. On ne sait pas au début pourquoi Ruža est si posée, Ana si passionnée et Mila si patiente. Les personnages portent leurs secrets. Le film confronte ses spectateurs à une dramaturgie du retardement, la fin constituant le noyau émotionnel du film.

Les images ne montrent pas les personnages seulement dans leur environnement, elles doivent également exprimer des états et des sensibilités. La caméra est d'ailleurs statique au début du film, les personnages ont de la place sur l'image, trop d'espace est parfois laissé au dessus de leur tête ou sur les côtés. Tous



sont un peu à côté de leur vie. Le monde de Ruža est décrit au moyen de compositions d'image précises. A mesure que l'histoire progresse, le monde solitaire de Ruža devient plus dynamique, un changement que la caméra enregistre également. L'arrivée d'Ana amène du mouvement à la caméra ; elle arrive parfois avant la caméra et doit être rattrapée. Mila, quant à elle, ne sollicite pas la caméra. Elle regarde, se tient sur le côté de l'image, ainsi qu'elle le fait dans la vie. Cette manière précise d'aborder, confère rigidité, brutalité et rythme plus lent.

Par ailleurs, nous laissons aux acteurs la liberté de quitter le champ et de refaire leur apparition, et maintenions, pour ce faire, la caméra sur un détail à première vue insignifiant : une commode, une porte ou une lampe. Ce sont des moments de vide, qui nous renseignent sur la condition des personnages. Parfois, la caméra se déplace impulsivement, comme si quelqu'un l'avait heurtée. On ressent quelque chose d'agressif, de pas naturel dans ces mouvements, une des sensations que le film laisse également.

En style intuitif, il nous fallait, outre de l'espace libre pour les acteurs, des situations données (réception, ville, casino) et nous cherchions les images spontanément. Les scènes étaient non pas réglées pour les mises au point, mais les mises au point étaient trouvées au vu de la situation. Le style intuitif génère fluidité, sensualité et rythme plus rapide.

La conjugaison d'une composition

forte, psychologiquement motivée et d'une réaction intuitive aux voies empruntées par les acteurs détermine le style du film.

Nous avons, dès le tournage, opté pour les couleurs cyan, magenta et bleu-vert. Ce sont des couleurs qui appartiennent au milieu urbain, qui évoquent une atmosphère de dureté et de dépaysement et qui, en même temps, apportent densité et magie sur le plateau.

<http://www.dasfraulein.ch>

## BIOGRAPHIE

Après le succès de **Hotel Belgrad** (court-métrage) et **Yugodivas** (documentaire), la réalisatrice Andrea Štaka a remporté avec son premier long-métrage, **Das Fräulein (La demoiselle)**, le Léopard d'or du meilleur film au 59e festival de Locarno.

Andrea Štaka porte un regard intime sur trois femmes indépendantes actuellement domiciliées en Suisse, originaires de trois régions différentes d'un pays qui n'existe plus (l'ex-Yougoslavie). **Das Fräulein** décrit le déracinement et la nostalgie propres à une époque où un nombre croissant de personnes - voyageurs, expulsés ou simplement apatrides - se déplacent parmi des cultures, religions et pays différents.

<http://www.dasfraulein.ch>

## FILMOGRAPHIE

Court métrage :  
**Hotel Belgrad**

Documentaire :  
**Yugodivas**

Long métrage :  
**Das Fräulein**  
La demoiselle

2006